L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

L'ABEILLE-ORLÉANS
VENDREDI, 17 NOVEMBRE 1893

GRAND OPERA HOUSE.

C'est avec regret que nous allons voir Miss Templeton nous quitter. C'est une artiste d'une rare valeur, comme on en voit peu sur la scène américaine, elle est d'ailleurs très bien soutenue par plusieurs artistes qui ne manquent pas de mérite, M. Carroll par exemple et Mlle Meyers une jolie voix de soprano dont l'heureuse propriétaire se sert avec habileté.

Mais place au célèbre prestidigitateur Hermann dont nous donnons ici la photographie. Hermann n'est pas le premier venu, il jouit d'une célébrité exceptionnelle. Depuis près de trente ans, il étonne, il éblouit, il mystifie son public, ici et ailleurs, et toujours on se laisse prendre à ses tours de passe-passe, à ses merveilleuses scènes de prestidigitation.

C'est ainsi qu'il fait en un instant, paraître et disparaître sa femme devant le public interdit, qui se demande comment a pu se produire ce tour d'adresse. On se sent bien joué, dupé; mais impossible d savoir le secret des déceptions dont on est l'objet. C'est ce qui a fait, jusqu'ici, la popularité de Hermann et ce qui lui assure une série de succès étourdissants, au Grand Opera House, à partir de Dimanche prochain jusqu'à la première apparition de Coquelin, de Jane Hading et de la troupe d'élite qui les entoure.

THEATRE DE L'OPERA.

Il y avait, hier soir, une très belle chambrée au théâtre de l'Opéra, pour deux raisons:

D'abord c'était une représentation des "Hugenots" pour lesquels notre public français et américain a conservé une sorte de culte, et qu'il considère comme l'opéra—type de l'école française. La distribution des rôles était nouvelle. Les rôles de Valentine, de Marcel, de Nevers étaient changés. Il s'agit de donner une appréciation juste, impartiale de ces trois artistes. Nous n'osons le faire ce soir.

Nous préférons ajourner nos appréciations à demain

Le soir, "l'Africaine" encore avec plusieurs changements dans la distribution; Nelusko, M. Montfort; Selika, Mme Tylda. Pour la première fois, M. Brunel conduira l'Opéra.

On sait qu'il était malade le soir de la représentation de cet opéra?

Dimanche, en matinée, "Mignon."

Le soir, "Les Cloches de Corneville."

ACADÉMIE DE MUSIQUE.

Nous l'avions bien prévu, Miss Kitty Cheatham qui a, d'ailleurs, un véritable talent de comédienne, devait, à cause de la famille à laquelle elle appartient, obtenir un grand succès à la Nouvelle-Orléans; elle l'a obtenu, en effet; elle s'est fait ici de nombreux amis qui lui ont fait un chaleureux accueil.

Franchement, au double point de vue de sa valeur personnelle et de sa descendance qui en font pour le public un objet exceptionnel de sympathie, elle le mérite. Cela n'est pas contestable. Aussi les nombreux amis dont nous venons de parler se sont ils empressés de lui faire une ovation. Ils ont, pour la matinée de demain, samedi, à l'Académie de Musique, loué nous ne savons combien de loges, du haut desquelles ils comptent lui faire un brillant succès.

Nous le concevons, nous l'approuvons, et nous nous ferons un devoir d'aller l'applaudir de l'obscur coin qui nous est réservé, en attendant, "l'Ami Fritz," qui doit paraître après demain dimanche. "L'Ami Fritz" est une pièce française, dans laquelle trouvent mieux qui ont fréquenté le théâtre français ici.

"L'ami Fritz" est une pièce essentiellement française. Elle sera sans nul doute chaleureusement applaudi par le nombreux public qui assistera aux représentations.

THEATRE ST-CHARLES.

Nous n'avons plus à revenir sur le drame intitulé "The Pulse of New York," qui achève en ce moment, toujours avec le succès de la première soirée, la série de ses représentations. Il nous faut parler aujourd'hui du "Soudan." Inutile de dire que presque toutes les scènes du drame se passent en Afrique. C'est une série de tableaux émouvants, dans lesquels les combats, les luttes de l'armée, tiennent une grande place. C'est, avant tout, une pièce à grand spectacle, semée de changements à vue, de manœuvres, de coups de théâtre. Au milieu de tout cela, le drame en lui-même, se tire d'affaire comme il peut; mais il n'en tire, et tout cela mis ensemble produit un spectacle fort intéressant, où il y en a plus qu'il n'en faut pour satisfaire complètement et tout à la fois les yeux et les oreilles. Nous prédisons au "Soudan" un grand succès d'enthousiasme et d'argent.

Le Weinfurter Jewelry Palace

M. Weinfurter qui tient le magasin justement appelé le Weinfurter's Jewelry Palace, 21 et 23 rue de la Place d'Armes et Passage de la Bourse célèbre, ce soir, le 21me anniversaire de sa fondation. Nous nous ferons un devoir d'assister à cette petite fête, dont nous reparlerons demain.

ATHENEE LOUISIANAIS.

Concours de 1893.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

DE TOUS LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS DU XIXème SIÈCLE, PROSATEURS OU POETES, QUEL EST CELUI QUI VOUS PLAIT LE PLUS, ET POUR QUELLES RAISONS.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes*; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une dégraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre *seulement* l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité la médaille, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation de la médaille se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront inscrites devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître son nom, sera mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 17 Nov. 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, vents d'ouest à sud.

Température du 16 novembre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	42	5
Midi.....	58	13
3 P. M.....	62	15
6 P. M.....	60	14

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Eugène Johnson à Mlle Lillie Winefield, Sam. T. Alcus à Mlle Félicia Levy, Philip J. Coyne à Mlle Fannie M. Clements, George A. Soulé à Mlle Emma Sprankly, Thomas P. Ierson à Mlle Victor a Chabert, Pratt Davis à Mlle Lutetia Thomas, John Weigel Jr. à Mlle Anuslia Popovat, Marcelin Defalin à Mlle Martha Williams, Robert B. Crawford à Mlle Rosalie Sauer, George E. Robinson à Mlle Mary Littleton, Martin Briggs à Mme Vve de Larkin.

NAISSANCES—Mmes John Davidson, un garçon; Michel Fauilar, un garçon; Chas Levasseur, une fille; Aug. C. Freitag, un garçon; George A. Knop, un garçon; Romain Trelonil, un garçon; Joseph Augustin Bourgeois, un garçon; Henry Schmidt, un garçon; Theodore Brosset, une fille; Geo. H. Tinker, un garçon; Wm Pfoff, une fille.

DÉCES—Nicola Litselmann, 39 ans, 119 Huttrâme; Malvina Johnson, 40 ans, 570 1/2 St-Denis; Clarisse Zenngue, 2 mois, Camp Parapet; Annie Schnechnaydre, 4 mois, Camp Parapet; Jamie Belle Delery, 8 mois, 317 Nord Claiborne; Vve Annie Wiggins, 30 ans, 381 Melpomène; Adolph Marabeux, 57 ans, 471 Malpomène.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

H. M. Carpenter à Mme M. Simpson, un terrain borné par les rues Cadiz, Carondelet, Valence et l'avenue St-Charles, $1,500 comptant.

Mme A. McL. Howard à W. E. Rau, trois lots de terre bornés par les rues Holly Grove, Jackson, Nauvième et Cypress, $1,000 comptant.

Mme J. Faust et al. à L. Baron, deux terrains bornés par les rues Magazine, Conrance, Marengo et Milan, $2,700 à terme.

J. H. Deiler à E. Pfeffer, une portion de terre bornée par les rues Miro, Esplanade, Kerlerec et Galvez, $1,400 comptant.

Héritiers de Henry Burk à A. Miller, un terrain borné par les rues Canal, Marais, Villeré et Douane, $2,500 comptant.

Mlle C. Reilly à Mme A. Pierron, un terrain borné par les rues Robertson, Annette, St-Bernard et Villeré, $400 comptant.

L. J. De Barjac à M. Niet, deux terrains bornés par les rues Esplanade, Quartier, Miro et Tonti, $2,600—$366 comptant.

Cour de Circuit des Etats-Unis

Le Grand Jury a porté hier une accusation de contrebande contre James Miller et L. Lafonta.

Une accusation contre Joseph Claire pour avoir détérioré des boîtes aux lettres, et une accusation de vol de lettres dans les boîtes contre W. F. Mayfield.

Une nommée Marie McGrader a été accusée de violation de la loi sur les pensions.

Cour de Circuit des Etats-Unis

H. Bentz contre Thomas Hope, pour $300.

Yokohama Importing Company contre Runkell & Co., pour $178 42.

Clark & Meader contre O. A. & F. Ames, pour $135 94.

David Barnett contre Philip Hirsch, en $499 de dommages.

A. Jaspe contre la Columbian International Improvement Co., pour $2,254 22.

Première Cour de Recorder.

Les femmes de la rue Gravier ont de nouveau comparu hier matin devant le juge Guiton. Celles qui avaient démenagé ont été acquittées et les autres ont obtenu jusqu'à lundi pour se conformer aux ordres du chef Gaster.

MM. W. S. McIntyre et Paul J. Christian, reporters du *Times-Democrat*, et A. Besançon et H. Kleiman, de la paroisse Jefferson, ont comparu hier matin sous une accusation de bataille et bris de paix.

Christian et Besançon ont été condamnés à $5 d'amende ou dix jours chacun, et les autres ont été acquittés. McIntyre, accusé de voies de fait sur la personne de George McCune, a été envoyé devant la cour criminelle sous caution de $250 et condamné à $5 d'amende ou dix jours, pour avoir insulté M. Kleiman.

Deuxième Cour de Recorder.

Une nommée Charlotte Cuba qui avait été arrêtée pour ivresse, rue Bassin, ayant été condamnée hier matin à $25 ou soixante jours par le juge Aucoin, fit appel de son bonnet en déclarant qu'elle était née Américaine et libre, et a tenu un langage si peu parlementaire, que le juge l'a condamnée à un supplément de $25 ou soixante jours.

Graine de coton.

Le steamer "Lambert" et quatre chalands sont arrivés hier matin de Malone's Landing, Miss., avec 68,162 sacs de graine de coton consignés à la Union Oil Company. Le bateau ira mercredi à Greenville pour chercher un autre chargement.

Brûlures.

Henry Heuser, un journalier, est arrivé à la Nouvelle-Orléans souffrant de très graves blessures qu'il a reçues à la plantation Johnson, à Bayou Bœuf, Lue, où une des chaudières avait fait explosion.

John Burns, un chaudronnier de cinquante ans, qui avait été légèrement brûlé au dos par un jet de vapeur, à la plantation Myrtle Grove, est arrivé à la Nouvelle-Orléans par le train du chemin de fer de Grand Isle.

Il a été transporté à l'hôpital de charité dans une voiture d'ambulance.

Brûlures.

Jerry Ritman, un nègre de vingt-trois ans, est arrivé hier par le train de quatre heures de l'après-midi, du Shell Beach, venant de la rivière St Bernard où, à dix heures du matin, il a été grièvement brûlé par sa sœur qui lui a jeté de l'eau bouillante à la figure.

Ivresse.

Un gardien de nuit du nom de Paul Sherer ayant été arrêté la nuit dernière pour ivresse, a été condamné hier matin par le juge Aucoin, à $5 ou dix jours.

C. C. P. B. A.

Un meeting spécial des directeurs de la Crescent City Police Benevolent Association a eu lieu hier soir dans le bureau du chef B. S. Gaster.

On a décidé de verser certaines sommes aux veuves Torregano et Willoz.

Les personnes chargées de la vente des billets pour les représentations théâtrales qui doivent avoir lieu la semaine prochaine, au Théâtre St-Charles, pour le bénéfice de l'Association, ont fait leurs rapports au trésorier et tout indique une réussite complète.

La séance s'est terminée par la lecture des noms des personnes faisant partie du comité de réception.

Rixe.

A 4 heures de l'après-midi, à l'encoignure des rues St-Louis et Dauphine, Daniel Douglas qui demeure au No 63 de la rue St-Philippe, ayant en une querelle avec John S. Kenney, domicilié No 130 rue Bourbon, l'a légèrement blessé d'un coup de couteau au côté droit de la tête. Tous deux ont été arrêtés et écroués au poste de police du troisième precinct sous une accusation de bataille et bris de paix. Douglas a en outre été accusé de coups et blessures.

Le vol de chez M. Brette.

Le coupable est arrêté.

Les détectives Flood, Littleton et Rancé ont arrêté mercredi soir un jeune garçon du nom de H Maloy, un jockey, âgé de 18 ans, comme étant celui qui avait été descendu à l'aide d'une corde dans le magasin de M. Brette la nuit précédente. Pressé de questions, et pris de peur en se voyant entre les mains de la justice il a avoué au chef de police qu'il était en effet complice du vol et lui a révélé le nom du coupable et l'endroit où l'argent se trouvait caché.

Avec ces précieuses indications la tâche des détectives a été considérablement facilitée. Ils ont en effet retrouvé hier matin l'argent volé dans une maison de la rue Bienville, entre Dauphine et Bourgogne. Le coupable, un nommé W. Lyons, a été arrêté dans la journée coin Bienville et Passage de la Bourse.

C'est lui qui a conçu le plan du vol et il l'a exécuté avec l'aide du jockey Maloy et d'un gamin connu sous le nom de "Chicago". M. Brette a été immédiatement averti, et il a déclaré qu'il ne manquait pas une seule pièce de monnaie au sac d'argent retrouvé. Lyons a été photographié dans la journée et écroué au poste de police du premier precinct. C'est une prompte et excellente capture dont les détectives ont été justement félicités par le chef Gaster.

Association du City Park.

Les commissaires du City Park se sont réunis hier soir.

D'après le rapport du trésorier, l'Association a en banque une somme de $498 20.

Le Parc est en excellent état.

Le comité d'embellissement a soumis un plan de M. Graudjean, relatif au cresnement du bayou Sauvage pour en faire un lac, et à la création d'une piste de 1 1/2 mille et de 50 pieds de large. La piste sera construite sur une partie élevée du parc et on élèvera des tribunes dans le voisinage, pour une somme de $3,000.

Sur cette somme l'association n'aura guère à débourser que $1,000, le reste étant fourni par les souscriptions de personnes qui moyennant le paiement de certaine somme auront le droit de faire usage de la piste pendant un an. Celle-ci au dire du comité sera une source de revenu pour l'association à laquelle elle ne rapportera pas moins de $2,000 par an.

Quant au lac, il sera creusé de telle façon qu'on ne soit obligé de supprimer les grands arbres qui font l'ornementation du parc. M. Grandjean en a tracé les contours de telle façon que la pièce d'eau soit en harmonie avec le paysage intéressant.

Le lac sera assez peu profond pour que les enfants ne puissent pas se noyer. Il sera traversé par plusieurs ponts et des chemins y aboutissant et l'environnant, seront tracés sur les pelouses.

Le coût des travaux à été estimé par M. Grandjean à $8,000 au plus.

Le comité, après discussion des plans proposés, a remis à la prochaine séance l'adoption du plan relatif à la piste et a adopté le plan proposé pour la création d'un lac.

Vol.

Mardi dernier, un voleur a pénétré dans l'église St Michel, rue Chippewa, près Race, et en a emporté tous les troncs. Ceux-ci ont été retrouvés hier dans l'église Ste Marie, encoignure Constance et Josephine. Le Père Conglian dit qu'il n'y avait pas d'argent dans les troncs et pense que le vol a été commis par une femme qui était venue mendier chez lui et qui aurait probablement volé ceux de l'église Ste-Marie si elle en avait eu l'occasion.

Ecrasé.

A trois heures et quart P. M., Joseph Adglade, un enfant de quatre ans, demeurant rue Marais, entre Musique et l'avenue Washington, est tombé à l'encoignure des rues Urquhart et Champs-Elysées, devant le char No 16 de la rue Claiborne, conduit par Emmanuel Gonzales.

Les roues du véhicule lui ont passé la jambe droite et écrasé la jambe gauche. Une voiture d'ambulance a été appelée, et l'enfant a été transporté à l'hôpital de charité où l'amputation des deux jambes a été déclarée nécessaire.

Il est probable que le jeune Adglade ne survivra pas à ses blessures.

Gonzales, qui demeure au No 99 de la rue Pologne, s'est constitué prisonnier poste de police du cinquième precinct, et il a immédiatement été remis en liberté sur parole.

Il dit ne pas avoir vu l'enfant quand celui-ci est tombé.

MENUS FAITS.

Un malfaiteur qui a pénétré chez M. Frank Lawson, avenue Webster, à quatre heures de l'après-midi, a volé une somme de $50 en billets de banque.

—Le Grand Jury a porté hier une accusation de voies de fait contre

Un enfant noyé par sa mère.

Ces jours derniers, à Douai, vers neuf heures et demie, une femme se présentait au bureau de police et déclarait froidement aux agents qu'elle venait de jeter à l'eau son enfant.

On crut avoir affaire à une folle, mais on l'interrogea et elle finit par indiquer l'endroit où elle avait noyé l'enfant. C'était près de l'écluse des Augustins.

On y courut, en effet, et l'on aperçut, surnageant, le corps du pauvre petit être, âgé de deux ans. Retiré aussitôt, il fut transporté chez M. Dubouch, médecin, où il reçut les soins les plus empressés du docteur Lambillotte et de diverses personnes, mais il ne put être rappelé à la vie.

Pendant qu'on prodiguait des soins à l'enfant, la mère, qu'on avait su être une nommée Viscux, femme d'un garde frein de la Compagnie du Nord, fut amenée par la police devant le cadavre de son fils; elle s'écria: "Mais qu'est-ce qu'on lui fait donc encore à cet enfant?"

Interrogée, elle déclara qu'elle avait été élever avec son fils chez ses parents, puis qu'elle était rentrée chez elle, qu'elle avait laissé un billet à son mari absent en lui disant qu'il n'avait qu'à se présenter au bureau de police pour connaître le reste, puis elle était partie jeter son enfant à l'eau.

Aujourd'hui elle déclare que voulant se séparer de son mari dont elle ne pouvait supporter le caractère, elle avait supprimé l'enfant qu'elle aimait beaucoup pour que son mari ne pût pas l'emmener.

Ce crime cause une vive émotion à Douai.

Les combats de Poissons.

Tout le monde a entendu parler des combats de coqs et de la passion avec laquelle les Malais en suivent les tragiques péripéties. Les Siamois, eux, ont les combats de poissons.

A ce jeu les habitants du Siam parient des sommes considérables et vont souvent jusqu'à jouer leur personne, leur femme, leurs enfants. Le droit de montrer des poissons de combat est *affermé* et rapporte chaque année au roi un revenu assez important.

L'auteur de ces luttes émouvantes est un tout petit poisson long tout au plus de quatre à cinq centimètres et gros à peine comme le petit doigt de la main d'un enfant. Lorsque deux de ces guerriers sont en présence, il s'engage entre eux une lutte acharnée qui se termine en général par la fuite honteuse du vaincu.

Les Annamites, qui font également combattre des poissons de cette espèce, conservent en général chaque combattant dans un bocal séparé et isolent les bocaux les uns des autres, afin que les poissons ne se puissent apercevoir. Ce n'est qu'alors que les combattants reprennent un aspect paisible. Si on met un des bocaux devant une glace, le poisson qui l'occupe redevient en fureur devant son propre image.

Découverte de manuscrits.

M. Nicoli, de Genève, en examinant un certain nombre de papyrus achetés par la bibliothèque de cette ville, y a découvert entre autres choses des fragments de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* qui diffèrent sur des points assez importants des textes connus jusqu'à ce jour; un fragment de l'*Oreste* d'Euripide et plusieurs fragments poétiques, ainsi que des écrits historiques et scientifiques.

BULLETIN Télégraphique.

LA DYNAM TE A MARSEILLE

Un Attentat à la Vie du Général Mathelin.

16 novembre—On a essayé à minuit de faire sauter à Marseille le quartier général habité par le général Mathelin, commandant du quinzième corps d'armée, dont font partie les troupes des Basses-Alpes, des Basses-Maritimes, de l'Ardèche, des Bouches du Rhône, de la Corse, du Gard, du Var et de la Vaucluse.

Dans les guérites des sentinelles, on avait placé des petites cartouches de dynamite, et une boîte de cette matière explosible avait été cachée dans un appartement voisin de ceux qu'occupe le général et destiné aux officiers d'ordonnance. Vers minuit la bombe a fait explosion, démoliissant les murs et projetant une masse de débris dans le corps de garde, sans toutefois blesser aucune des sentinelles qui s'y trouvaient. Toutes les vitres de l'immeuble ont volé en éclats ainsi que celles des maisons voisines.

Une autre bombe a été découverte dans un corridor, et on pense que les auteurs de cet attentat comptaient sur la violence de la première explosion pour la faire partir, ainsi que celles qui se trouvaient dans les guérites des sentinelles. Si ces explosions n'étaient produites la résidence du général n'eut été qu'un amas de décombres, et tous ceux qui s'y trouvaient eussent été infailliblement tués.

Depuis quelque temps on ne plaçait plus de sentinelles autour du quartier-général, car la plus parfaite tranquillité régnait à Marseille et les autorités n'avaient pas cru devoir prendre les précautions auxquelles elles ont recours lorsqu'elles redoutent des troubles. Le fait que l'explosion a pu se produire à un mille à la ronde donne une idée de sa violence et de la façon miraculeuse dont les sentinelles et les soldats qui se trouvaient dans le corps de garde ont échappé à la mort.

Un Italien que l'on a vu hier soir à une heure avancée, assis en face la résidence du général, a été arrêté On n'est pas sûr toutefois que cet attentat ait une origine italienne.

Certaines personnes sont d'avis que cette explosion est l'œuvre de quelques ouvriers de tramways en grève, car on n'ignore pas qu'ils en voulaient aux autorités militaires pour l'appui qu'elles avaient donné aux compagnies de chars pendant la grève.

La police a ouvert une enquête et plusieurs arrestations seront faites dans la journée.

Cet attentat à la vie du général Mathelin a causé une grande agitation parmi les soldats de la garnison marseillaise et il est certain que tout anarchiste ou autre conspirateur qui serait surpris par eux rôdant autour des édifices publics serait victime de leur vengeance. Le gouvernement français a été informé de cet attentat, et il a demandé qu'un rapport aussi complet que possible lui soit envoyé à bref délai. La foule entoure les bâtisses endommagées, mais elle est maintenue à distance par un cordon de troupes, car le général ne veut laisser approcher aucun étranger avant que les fonctionnaires aient terminé leur enquête.

La population exprime hautement son indignation et l'espoir que les auteurs de cet attentat seront arrêtés et recevront le châtiment qu'ils méritent.

L'Exposition de 1900.

Paris, 13 novembre.—La commission plénière pour l'organisation de l'Exposition universelle de 1900 s'est réunie aujourd'hui. Le choix de l'emplacement fait par le sous-comité a été approuvé Cet emplacement comprend: Le Champ de Mars, le Trocadéro, le quai d'Orsay, l'esplanade des Invalides le quai de la Conférence, le Cours la Reine et le palais de l'Industrie. La commission était présidée par M. Terrier, ministre du commerce.

Au Brésil.

Peixoto vient d'acheter le torpilleur Aquila qui avait appartenu à Balmaceda. Il a fait aussi acquisition du Boston, au prix de $320,000. C'est un des plus rapides steamers des Etats-Unis. Il a une vitesse de 21 milles à l'heure. Peixoto a commandé en outre un navire-école, à A. de Bussett, l'inventeur de ces navires.

Le El Cid auquel a été maintenant donné le nom de Nichteroy, est sur le point de prendre la mer. Il sera bientôt suivi du Benjamin Constant le nom a été changé en celui d'América.

Avec ces deux navires et quelques torpilleurs, Peixoto a l'intention de bloquer la flotte de Mello.

On prétend qu'il y a en ce moment à New York des agents Brésiliens dont la mission est d'enrôler des soldats pour servir Peixoto contre l'amiral Mello.

Le consul du Brésil déclare qu'il n'a reçu de son gouvernement aucun ordre relatif à l'envoi de recrues.

Il prétend qu'il n'y a à New York aucun agent chargé d'enrôler des mercenaires, et ajoute que tous les jours il reçoit la visite de plus d'une trentaine d'individus qui s'offrent à servir la cause de Peixoto.

Celui-ci vient de lancer une nouvelle proclamation dans laquelle il dit qu'il ne permettra pas que règnent plus longtemps l'anarchie et le mépris de la loi et de l'autorité légalement constituée.

Il va, dit il, mettre fin à cette déplorable situation qui est nuisible aux intérêts de ses concitoyens, et il leur conseille de rester calmes et d'avoir confiance dans sa détermination de défendre leurs intérêts, ainsi que l'honneur de la nation.

Le bill du Tarif.

Presse Associée.—

16 novembre—Les membres démocrates du comité de "Ways and Means" espèrent pouvoir livrer le bill du tarif au public le 25 novembre.

La population est tellement anxieuse de connaître les dispositions de ce bill et il est si difficile pour ceux qui ont charge de sa préparation, de concilier tous les intérêts opposés, que le moment de son but, une série de réunions seront tenues jusqu'à l'adoption complète du bill.

Encore un fou.

16 novembre—Le gouverneur Matthews, de l'Indiana, a reçu dernièrement un certain nombre de lettres d'un nommé H. Collins, lui annonçant qu'il était un fou dangereux.

Ces jours derniers, il a reçu du même individu une nouvelle lettre écrite en termes inintelligibles, dans laquelle il lui donnait à entendre que bien que n'étant pas un Guiteau il se montrerait s'il ne lui envoyait pas des secours.

Le gouverneur a fait faire une enquête qui a révélé que Collins est un fou dangereux. Il avait essayé d'acheter un revolver chez un armurier, mais celui-ci a refusé de lui vendre l'arme.

Collins avait déjà écrit plusieurs lettres au président Cleveland.

Le Reichstag.

16 novembre.—La session du Reichstag a été ouverte aujourd'hui. Cent cinquante membres étaient présents. L'empereur, dans son discours d'ouverture, a fait allusion à la satisfaction que lui a causée l'adoption du bill de l'armée avant l'ajournement de la dernière session, et après avoir parlé de la situation financière du pays et de ses relations avec les puissances étrangères, il a dit que le budjet de l'empire avait été dressé avec la plus grande économie. Il a annoncé que les relations entre les pays de la triple alliance étaient des meilleures. Le discours de Guillaume a été très chaleureusement applaudi.

Double assassinat.

16 novembre—Un double assassinat a été commis hier soir à Bull Mountain, Col., dans un café. Une nommée Irene Mood buvait au comptoir lorsque par la porte de derrière est entré un nommé Lear, un ex-pugiliste qui a ouvert le feu sur elle avec son revolver. Le garçon de café a riposté, et Lear, mortellement blessé, s'est traîné auprès de la femme qu'il a tuée d'une balle à la tempe, et il est tombé auprès de ses côtés. Il l'a assassinée par jalousie, parce qu'elle l'avait abandonné.

Arrestation.

16 novembre—La police de Chicago a arrêté trois individus que d'après les signalements qui lui ont été fournis, elle croit être ceux qui ont pénétré chez M. Prauty, pour le voler, et qui se voyant découverts l'ont tué, et ont blessé son fils et sa fille.

Folie.

16 novembre—Un journal de San Francisco publie une étrange histoire sur les pérégrinations d'un photographe de Point Arena qui a disparu de cette ville le 25 octobre 1892, quelques heures après son mariage.

En partant, il avait promis à sa femme de revenir bientôt, mais il n'avait pas reparu depuis. Il est de retour depuis quelques jours seulement.

Pendant son absence il est resté interne pas un hôpital de Shreveport, Lne., on il prétend avoir recouvré la raison. Il avait oublié complètement son mariage, et on a été obligé de le présenter à sa femme qui était retournée chez ses parents.

Il ne se la rappelait que comme une femme qu'il avait rencontrée en voyageant dans l'est.

Mariage.

16 novembre.—Le mariage de Mlle Elizabeth Elkins avec M. Edward Bruner a été célébré ce matin à l'église St-Patrice, à New-York.

Le cardinal Gibbons, de Baltimore, a officié, assisté de l'archevêque Corrigan. Mlle Elkins est la fille de l'ex-ministre de la guerre.

Nomination.

16 novembre .. Le Président vient de nommer le successeur du major A. Hero, sous trésorier des Etat Unis à la Nouvelle-Orléans. Il a choisi pour remplir ce poste le capitaine Douglas M. Kilpatrick. Le cautionnement que doit fournir ce fonctionnaire est de $300,000, et ceux qui se portent garants pour ce montant doivent posséder des propriétés représentant le double de cette somme.

Chronique de partout

Les mineurs anglais ont nommé quatorze délégués pour les représenter à la conférence qui aura lieu au Foreign Office, dans le but de mettre un terme à la grève dans les districts miniers.

M. Turret, député du département de l'Aude, France, a annoncé au ministre du commerce que les Etats-Unis réduiraient les droits d'importation sur les vins français si la France leur faisait pour cette que les vins exportés sont non des vins de luxe, mais des vins destinés à la consommation ordinaire.

Il a prié le ministre de faire dresser un tableau de la production du vin en France et le cours du prix, qui est, il y a des millions d'hectolitres de vin qui coûte de 18 à 30 francs l'hectolitre et que ce vin pourrait être exporté.

—Les Indiens Tacomahi sont en possession de Palomas, Mexique. Ils ont chassé tous les employés de la douane.

—Les révolutionnaires mexicains, au lieu d'attaquer la ville de Juarez comme on s'y attendait, ont évité les troupes du gouvernement et se sont emparés d'Ascension et de Corralitos. Les Américains qui ont reçu l'ordre de quitter la ville d'Ascension, se réfugient à Deming. Les troupes du gouvernement sont attendues vendredi à Ascension.

—Le comte Kalnoky a eu un entretien d'une heure et demie avec le roi Humbert, à Monzea. Il a été ensuite présenté à la reine.

—Alexandre, roi de Roumanie, a ouvert en personne la Skoptschina, ou chambre des députés.

—Le correspondant du "Daily Telegraph", à St-Pétersbourg, dit que l'on prête à la Russie l'intention d'acheter l'île de Faroeo et de détacher l'Italie de la triple alliance en maintenant une flotte dans la Méditerranée.

La Russie espèrerait, dit le correspondant, que dans le cas où une guerre éclaterait entre l'Italie prête de cette détermination, l'Allemagne et l'Autriche se joindraient à elle contre l'Angleterre.

—Le mariage de l'archiduc d'Autriche et de la princesse Augusta de Bavière a été célébré à Munich.

—Une famille entière, habitant le comté de Pike a péri dans une tempête qui a ravagé cette section samedi dernier. Ces malheureux colons n'avaient pas de abri qu'un wagon. Ce sont les hurlements des loups et des coyotes qui ont fait découvrir les victimes.

—Il y a eu mercredi soir une tempête de neige à Pittsburg.

—On a enregistré 6 nouveaux cas de fièvre jaune à Brunswick.

—16 novembre—Le schooner Flora Emma, de Port Hope, Ont., ayant à bord 144,000 pieds de bois de charpente, après avoir rompu ses amarres, pendant la tempête de la nuit dernière, s'est échoué sur le brise-lames d'Oswego L'équipage a été sauvé par les marins de la station de sauvetage, et le remorqueur Bedford est allé au secours du bateau au milieu de la tempête. Un tuyau de vapeur a fait explosion, et le remorqueur a été emporté au gré des vagues. Le capitaine a été enlevé par une lame et s'est noyé.

16 novembre—La police de Chicago n'est pas encore sur les traces de ceux qui ont attaqué M. Drake, le trésorier de l'Illinois, Indiana, Iowa R. R. Co., et lui ont volé $20,000. Mais elle a appris d'un petit marchand de journaux qu'à l'heure où le vol a été commis, il avait vu deux individus sortir précipitamment de l'immeuble où se trouvent les bureaux de la compagnie.

Un enfant de 13 ans assassin.

La cour d'assises de la Somme vient de juger un enfant de 13 ans accusé d'avoir tenté d'assassiner une vieille femme pour lui voler un porte-monnaie. Qu'on s'étonne après cela de notre Code pénal qui fait pas sérieuse; le précoce assassin a frappé sa victime de plus de trente coups de couteau.

Victor Labesse est un enfant assisté du département de la Somme, sa mère est morte à l'hôpital d'Amiens, son père l'a abandonné dès ses premières années, après avoir été placé chez différents cultivateurs, il avait été confié dernièrement aux époux Desencles à Noyelles. Le 3 juin dernier, Victor Labesse revenait des champs, traînant une brouette, lorsqu'il fit la rencontre de la veuve Guilbert, âgée de 73 ans; il lia conversation avec elle et lui demanda de lui changer une pièce de dix centimes. La femme Guilbert ouvrit son porte-monnaie dans lequel Labesse aperçut une pièce blanche.

Presque aussitôt, abandonnant sa brouette, il se jeta sur la vieille femme et la poussa dans le fossé qui longe le chemin, où elle tomba. Labesse se jeta sur elle et, lui posant un genou sur les côtes, il sortit de sa poche un couteau avec lequel il frappa avec acharnement. Quand il la crut morte, il s'empara de son porte-monnaie contenant vingt trois sous et prit la fuite dans la baie de Somme. C'est un chien de berger qui, une heure plus tard découvrit la vieille femme. Transportée à son domicile, le médecin constata qu'elle avait reçu trente deux coups de couteau à la figure, au cou et aux mains. Elle est aujourd'hui à peu près rétablie. Labesse, arrêté à huit heures du soir par deux soldats, a avoué, déclarant qu'il avait voulu voler la femme Guilbert pour acheter du sucre.

A l'audience, il persiste dans ses aveux d'un ton très indifférent. Il raconte tranquillement que la vieille femme se sentant frappée s'est écriée: "Mais finis donc, tu vas casser mes lunettes." A quoi Labesse répondit en redoublant ses coups: "Je me fiche bien de vos lunettes, c'est votre vie que je veux."

Le docteur Martinencq, médecin en chef de l'asile des aliénés de Dury, estime "qu'en cet hédéité convergente dont pèse sur le jeune accusé, c'est un instinctif irresponsable; il a obéi à une impulsion nerveuse d'imitation très fréquente chez les enfants et même chez les femmes."

Par très galant le docteur, pour les femmes dont les tendances sinistrées seraient plus accentuées que chez l'homme.

Le fait est qu'avant de frapper la veuve Guilbert, Victor Labesse lui a raconté l'histoire d'un enfant qui avait tué une vieille femme pour lui voler 600 fr.; il avait lu ce fait dans un journal.

Me Armand Jumel a présenté la défense de Victor Labesse.

Le jury le déclare coupable; mais, comme ayant agi sans discernement, la cour ordonne qu'il sera détenu dans une maison de correction jusqu'à sa vingtième année.

Le vieux baron est en visite chez une amie.

—Eh bien, fait celle-ci, toujours jeune?

—Heu! heu! Mon cœur est comme une vieille pendule!

—Elle marche encore?

—Oui, mais elle ne sonne plus!

Entre spéculateurs:

—A propos, tu sais que les titres que X.... m'a cédés ne sont pas catholiques.

—Alors qu'as-tu fait?

—Je les ai fait convertir.

—Mais....

—En protestant.

Dr PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

UNE TOUX DÉCHIRANTE
Guérie par le Pectoral-Cerise d'Ayer. Mme. P. D. HALL, 217 Genesse st., Lockport, N. Y., dit:—
"Il y a plus de trente ans, je me rappelle avoir entendu mon père décrire les effets merveilleux du Pectoral-Cerise d'Ayer. Pendant une récente attaque de grippe, qui prit le caractère de catarrhe, inflammation des poumons accompagnée d'une toux aggravante, j'ai fait usage de divers remèdes et ordonnances. Tandis que quelques